

LA RUPTURE

Fabrice se gara devant chez Estelle. Il fit un crochet chez l'épicier pour acheter une bouteille de champagne. Heureusement, ils en avaient au frais. Il monta l'unique étage qui le séparait de sa meilleure amie et sonna à la porte. Estelle lui ouvrit. Elle était resplendissante dans sa petite robe noire. Son visage s'illumina quand elle vit Fabrice avec sa bouteille.

« Du champagne ?! En quelle occasion ? », demanda-t-elle.

« Comme ça, pour te faire plaisir ! », répondit Fabrice.

Fabrice était un ami exceptionnel, Estelle en avait bien conscience. Depuis les années qu'ils se connaissaient, il avait toujours été là pour elle. Elle s'efforçait de lui rendre la pareille.

« Où est ton homme ? », lui demanda-t-il.

« Il est parti au resto avec ses potes, soirée entre couilles comme il dit ! », lui répondit-elle.

Ils se mirent à discuter de choses et d'autres, sirotant leur coupe de champagne. Fabrice regarda Estelle dans les yeux et lui dit qu'il était sincèrement heureux de la voir comme cela, qu'elle était beaucoup plus épanouie depuis qu'elle était avec Christian. Cela faisait bientôt un an qu'ils étaient ensemble, et Estelle était heureuse. Elle qui était longtemps restée célibataire, avait enfin trouvé un homme qui lui correspondait. D'apparence dur, Christian était en fait un homme tellement gentil, doux, tendre, et ils avaient des milliards de choses à se dire. Jamais elle ne s'ennuyait avec lui, il avait illuminé sa vie. Elle qui ne croyait plus en l'amour, avait retrouvé grâce à Christian le bonheur d'être à deux. Fabrice se disait qu'Estelle le méritait bien, après tout ce qu'elle avait vécu. En effet, lorsque son premier grand amour l'avait quittée, six ans plus tôt, elle avait craqué et s'était ouvert les veines dans son bain. Elle avait échappé de peu à la mort, et sa tentative de suicide l'avait conduite à faire un séjour à l'hôpital psychiatrique. Elle lui avait raconté, ces journées sans but, assommée par les médicaments, à errer dans les couloirs, à fumer et à essayer de communiquer avec des gens étranges, qui vivaient pour la plupart dans un

autre monde. Cette expérience l'avait marquée profondément et aujourd'hui, elle avait encore des séquelles de cette épreuve. Elle prenait tous les soirs un cocktail de médicaments multicolores, anxiolytiques et antidépresseurs. Depuis, elle était presque toujours de bonne humeur, et ne voyait que les bons côtés de la vie. Sa devise, elle le disait souvent, était : « il n'y a pas de problèmes, il n'y a que des solutions ».

Estelle était heureuse de la présence de Fabrice ce soir, car c'était samedi soir, et son plus grand problème était son incapacité à passer une soirée seule, surtout un samedi soir. En effet, Estelle fuyait la solitude comme la peste, car cela la faisait cruellement déprimer. Heureusement, elle avait des amis fidèles, toujours présents pour elle quand son homme la laissait seule un soir. Vendredi soir, Estelle s'était disputée avec Christian, c'était une de leurs premières engueulades. Elle s'en ouvrit à Fabrice, car cela la travaillait. Christian lui avait reproché de ne pas le comprendre réellement, et cela l'avait fait réfléchir. Elle était prête à faire des efforts car elle voulait le garder pour toujours. Il était l'homme de sa vie.

La bouteille de champagne terminée, ils mangèrent un morceau et Fabrice lui parla de ses soucis au travail et dans sa vie personnelle, et Estelle, comme elle le faisait toujours, entreprit d'en tirer tout ce qu'il y avait de positif pour lui remonter le moral. Vint l'heure du café et du digestif, et après cela, les deux amis se séparèrent. Fabrice rentra chez lui, et Estelle prit ses médicaments et alla se coucher.

Le lendemain commença comme une belle journée. Estelle se leva à onze heures pour aller déjeuner chez ses parents, comme elle le faisait chaque dimanche. Comme chaque semaine, elle attendrait la fin du repas pour appeler son homme, afin de le laisser dormir. Comme toujours, sa mère avait cuisiné toute la matinée, et elle leur servit un délicieux repas. Estelle adorait ses parents. Cela faisait six ans qu'elle essayait de leur faire oublier le mal qu'elle leur avait fait en étant une bonne fille, aimante et dévouée. Elle savait qu'eux aussi étaient heureux de la voir ainsi, gaie et épanouie.

Une fois le déjeuner terminé, Estelle appela Christian, qui lui proposa d'aller boire un café. Boire un café ? Et non pas venir chez lui comme d'habitude ? Un lieu neutre... Cela sentait mauvais et ne plut pas à Estelle. Néanmoins,

elle accepta. Inquiète, elle raccrocha et prit sa voiture pour se rendre chez Christian. Arrivée en bas de chez lui, elle l'appela pour qu'il descende, et ils se dirigèrent vers le café le plus proche. Estelle ne disait pas un mot, mais son cerveau était en ébullition. Elle le sentait mal, et du coup elle-même se sentait mal. Ils s'installèrent à une table sur la terrasse ensoleillée, et quand Christian lui dit :

« Il faut que je te parle »

Elle sut que ses craintes étaient justifiées. Ainsi, il se mit à parler, concluant sur le fait qu'il la quittait. Pas de raison claire, mais un faisceau d'explications qu'Estelle comprenait, mais ne pouvait accepter. Il lui dit qu'il n'envisageait aucun avenir avec elle, et cela lui fit mal. Le seul reproche qu'il lui fit fut qu'elle était terriblement égoïste. Estelle était choquée. Depuis qu'elle avait douze ans, elle vivait pour les autres, et maintenant qu'elle pensait enfin un peu à elle, on le lui reprochait ! Elle sentit les larmes monter, ne pouvant se contrôler, car elle connaissait Christian, elle savait qu'une fois sa décision prise, rien de ce qu'elle pourrait dire ou faire ne pourrait le faire changer d'avis. Elle essaya tout de même, lui disant qu'on ne quitte pas quelqu'un qu'on aime, qu'on affronte les difficultés à deux et qu'on les surmonte, mais en vain. Tout son petit monde s'écroulait, et elle ne pouvait rien y faire. Ils quittèrent le café, et Estelle se laissa aller. Elle se mit à pleurer et reprit sa voiture. Elle ne sut même pas comment elle réussit à rentrer, voyant si peu la route à travers ses yeux embués de larmes.

Arrivée chez elle, Estelle appela Fabrice, en pleurs, pour lui raconter ce qu'il s'était passé. Fabrice devait passer la soirée avec son frère dont c'était l'anniversaire. Il lui proposa cependant de changer ses projets et de venir la voir. Elle tenta de le rassurer, se calmant un peu, et lui dit que ce n'était pas la peine, qu'ils se verraient demain. Après avoir raccroché, elle craqua complètement. Elle avait perdu sa raison de vivre, et la perspective des journées de souffrance qui l'attendaient la terrifiait. Elle s'était toujours dit que s'il la quittait, sa vie n'aurait plus de sens. Sa vie était finie, et elle avait perdu l'envie de voir demain, et tant de jours qui suivent. Ses yeux se posèrent sur ses médicaments, là sur la table basse. Elle attrapa un flacon d'anxiolytiques tout neuf, et entreprit d'avaler tous les petits cachets, par petites poignées. Elle enfila ensuite sa plus belle robe, et s'allongea sur le lit, attendant le sommeil qui la libérerait de cette vie injuste. Elle avait posé son

téléphone portable sur la table de nuit à côté d'elle, au cas où elle changerait d'avis. Mais elle ne changea pas d'avis.

Fabrice prit une gorgée de whisky-coca et regarda autour de lui. Son frère et ses amis commençaient à être bien gais, l'alcool aidant, et l'ambiance était chaleureuse. Mais Fabrice n'était pas tranquille. Il pensait à Estelle, il s'inquiétait pour elle. N'y tenant plus, il décida d'abrégé la soirée pour aller la rejoindre. Elle allait avoir besoin de lui. Il dit au-revoir à tout le monde, s'excusa auprès de son frère et quitta la soirée.

Une demi-heure plus tard, il arriva chez Estelle, mais trouva porte close. Personne ne vint lui ouvrir, mais il entendait le son de la télévision à l'intérieur. De plus en plus inquiet, il appela Estelle et entendit le téléphone sonner, demeurant sans réponse. Il avertit que si elle ne venait pas lui ouvrir, il allait défoncer la porte. Rien. Fabrice entreprit de s'attaquer à la vieille porte en bois, qui céda aisément. Il pénétra à l'intérieur de l'appartement et trouva Estelle dans la chambre, allongée sur le lit. Elle était très pâle et respirait à peine. Fabrice vit le flacon vide à côté d'elle et comprit. Il appela immédiatement les pompiers qui arrivèrent rapidement. Ils conduisirent Estelle à l'hôpital, et Fabrice abandonna son amie aux mains des médecins.

Estelle resta dans le coma pendant deux jours. Lorsqu'elle se réveilla, Fabrice était à ses côtés. Il n'était pas allé travailler pour rester à son chevet. Estelle avait en elle ce sentiment d'échec qui la submergeait. Même mettre fin à ses jours, elle n'en n'était pas capable. Fabrice essayait de la faire rire, de lui remonter le moral comme elle l'avait fait tant de fois pour lui, mais sans succès. Elle était blasée, et avait perdu goût à la vie. Elle avait perdu cette étincelle qui la rendait si lumineuse. Elle était terriblement triste et déprimée. Devant cette situation, Fabrice demeurait impuissant, il se sentait désarmé et ne savait comment réagir. Quand il demanda aux médecins ce qu'il allait se passer maintenant, ils lui apprirent qu'à sa sortie, ils enverraient à nouveau Estelle en hôpital psychiatrique pour un séjour d'une durée indéterminée.

Le soir étant venu, Fabrice prit une décision. Il quitta l'hôpital et prit son portable. Il avait été jusque là le lien qui avait prévenu Christian de ce

qu'Estelle avait fait, et pourquoi. Il composa son numéro, et quand il eut Christian en ligne, il lui dit qu'il avait besoin de lui parler ce soir, que c'était important. Se sentant coupable de ce qu'il était arrivé, Christian accepta et proposa à Fabrice de passer chez lui pour en discuter.

Lorsque Fabrice se retrouva devant chez Christian, il était déterminé. Christian lui ouvrit et constata que comme à son habitude, Fabrice n'était pas venu les mains vides. Désignant les bouteilles de vodka et de whisky qu'il avait ramenées, il lui dit :

« Je crois qu'on en aura besoin ».

Fabrice s'était toujours bien entendu avec Christian, et longtemps, il avait pensé que c'était un chic type. Jusqu'à maintenant.

Christian servit un whisky-coca à Fabrice, puis un vodka-red bull pour lui. Fabrice lui donna des nouvelles d'Estelle et fit parler Christian, essayant de comprendre pourquoi il l'avait quittée. Ils buvaient, verre après verre, et Fabrice avait de plus en plus de mal à écouter Christian. Il le regardait boire, pensant à tous les petits cachets qu'il avait subtilisés chez Estelle, et qu'il avait patiemment écrasés pour les introduire dans la bouteille de vodka. Le temps passa, quand Christian, essayant de se lever, tituba et retomba lourdement sur le canapé.

« Je ne me sens pas très bien, je ne sais pas ce que j'ai... »

« Moi, je sais », lui répondit Fabrice, un sourire cynique aux lèvres.

« Tu vis simplement ce que tu as fait subir à Estelle ; qui sème le vent... Tu connais la suite, non ? »

« Tu m'as drogué ? », interrogea Christian d'une voix faible.

« Oui, mais la différence avec Estelle, c'est que toi, personne ne viendra te sauver ! »

Fabrice termina son verre, s'empara du téléphone de Christian, puis se leva. Il prit ses affaires et se dirigea vers la porte. A bout de forces, Christian le supplia :

« Ne me laisse pas, aide-moi ! »

Fabrice partit sans se retourner et claqua la porte en sortant.